



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

143 | 2012
2010-2011

Historiographie médiévale et moderne dans le Saint Empire romain germanique

Jean-Marie Moeglin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1308>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 172-173

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Marie Moeglin, « Historiographie médiévale et moderne dans le Saint Empire romain germanique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1308>

Tous droits réservés : EPHE

HISTORIOGRAPHIE MÉDIÉVALE ET MODERNE DANS LE SAINT EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE

Directeur d'études : M. Jean-Marie MOEGLIN

Programme de l'année 2010-2011 : I. *L'invention de la Guerre de Cent Ans*. — II. *Questions d'historiographie médiévale et moderne*.

I. *L'invention de la Guerre de Cent Ans*

L'on a entrepris cette année de reprendre l'analyse du discours sur la paix et sur la guerre que les acteurs eux-mêmes ont tenu pour légitimer leurs actions. Il importe d'analyser et de contextualiser la construction et les évolutions de ce discours, un discours que l'on manipule et avec lequel on ruse, mais aussi, et ce n'est pas le moins important, un discours qui oblige et qui construit la réalité historique autant qu'il est construit par elle. L'on s'est intéressé aux proclamations et aux documents diplomatiques rédigés par Édouard III dans les premières années de la guerre.

Le discours qui y est tenu se rattache à l'idéologie chevaleresque arthurienne sur laquelle Édouard III, retrouvant un chemin déjà tracé par son grand-père Édouard I^{er} mais que son père Édouard II avait négligé, avait choisi de mettre fortement l'accent. Il se campait en effet volontiers en nouveau roi Arthur et cette imitation arthurienne accompagne le discours qu'il déploie pour légitimer son entreprise française. Celle-ci est présentée comme une emprise chevaleresque comparable à une « aventure » menée par un chevalier de la cour du roi Arthur. C'est dans la chronique du chanoine liégeois Jean le Bel que cette figure d'Édouard, le « proeu et gentil roy Edowart », en nouveau roi Arthur s'est le mieux incarnée. Tandis que les chroniques anglaises elles-mêmes restaient beaucoup plus réservées face à l'« emprise » chevaleresque de conquête de « son » royaume de France que menait le souverain Plantagenêt, Jean le Bel présente explicitement Édouard III en « second roy Artus ». Plus généralement, le discours d'Édouard renvoie à une culture chevaleresque du défi, du vœu et de la prouesse.

À partir de la fin des années 1340 cependant, ce discours est peu à peu relayé et remplacé par un autre discours qui insiste sur les désastres et les malheurs que la querelle personnelle des deux souverains entraîne. L'atmosphère chevaleresque du début de la guerre laisse place à un discours de déploration sur les malheurs de l'interminable guerre qui a trop longtemps duré et sur la paix entre les deux royaumes de France et d'Angleterre qu'il faut rétablir absolument.

Édouard III avait d'abord choisi de se présenter comme un plaideur qui a, de bonne foi, demandé que l'on prenne en compte et que l'on donne satisfaction à ses justes doléances : il est l'héritier légitime de la couronne de France. Devant le refus de l'usurpateur, il s'était lancé dans une emprise chevaleresque menée suivant les codes de la chevalerie à la fois arthurienne et chrétienne, un défi qu'il se donnait à lui-même, une

quête dans laquelle son honneur royal était engagé. Mais en même temps, l'accent mis sur l'emprise chevaleresque permettait de couvrir une stratégie négociatrice dont le but était de conduire l'adversaire à lui céder l'Aquitaine en toute souveraineté; le valeureux chevalier qu'était Édouard III était prêt, pour le bien de la paix et de l'union entre Chrétiens, à renoncer à son emprise chevaleresque, pourvu toutefois qu'on lui propose un dédommagement dont son honneur puisse se satisfaire, et ce dédommagement, c'était l'Aquitaine en toute souveraineté.

C'est ce processus qui conduit à la paix de Brétigny-Calais en 1360 conçue et présentée par les deux adversaires comme une paix « finale » entre eux et les royaumes de France et d'Angleterre. Le discours des deux protagonistes est désormais envahi par les formules conjurant les malheurs de la guerre entre les deux royaumes et appelant à la paix entre eux.

II. *Questions d'historiographie médiévale et moderne*

L'on s'est intéressé à partir d'un certain nombre de dossiers précisément documentés à la place que les arbitrages, sous leurs différentes formes, ont tenue dans les relations internationales entre princes et États au cours des derniers siècles du Moyen Âge. L'on a cherché à montrer que ces arbitrages ne débouchaient que rarement sur des paix effectives et n'avaient même que rarement comme but réel de parvenir à la paix. Beaucoup d'entre eux n'étaient d'ailleurs jamais rendus. Mais l'acte de s'engager dans une procédure d'arbitrage était politiquement important car il permettait à un prince à la fois de manifester son attachement à la paix et de mettre fin à un état de guerre avec un autre prince sans qu'il doive pour autant renoncer à ses droits.